

mes surtout qui ont un besoin continuel de changer d'impressions, d'exercer leur sensibilité, d'occuper leur cœur, sont bien à plaindre quand elles ne savent chercher des remèdes contre l'ennui que dans ces futilités qui ne laissent rien dans le cœur, et qui n'apportent rien à l'intelligence.

Ah ! nous comprenons parfaitement ces heures mortelles d'ennui qui reviennent si souvent pour ces femmes oisives, reines de nos salons et de nos fêtes, pour ces femmes qui ne veulent qu'être admirées et que plaire. Elles ne sont point mères, car ce ne sont pas elles qui s'occupent de leurs enfants ; des étrangères veillent auprès du berceau de leur nouveau-né. Les insensées ! elles se privent ainsi des plus douces jouissances que Dieu ait faites pour le cœur des femmes, de celles dont jamais on ne se lasse, qui ont toujours un charme nouveau et qui remplissent si délicieusement la vie. Sont-elles épouses dans le sens obligatoire et réel de ce mot ? Non, car elles n'ont entendu accepter du mariage que les plaisirs et la liberté, sans en accepter les devoirs. Avoir un nom, être libres d'aller où bon leur semble et quand bon leur semble, avec leur titre de femmes mariées : voilà ce qu'il fallait à beaucoup d'entre elles. Le mariage, c'était une émancipation, une sortie de tutelle.

Voyez-les brillantes de parure, et gonflées de vanité, entourées d'adorateurs et d'hommages ; leur mari est toujours l'homme dont elles s'occupent le moins ; elles font de la coquetterie un art, mais, hélas ! sont-elles heureuses, trompent-elles l'ennui ? Que restera-t-il dans leur âme et dans leur cœur quand elle seront de retour sous ce toit domestique, où rien ne sait les attirer et leur plaire ? Elles y trouveront l'ennui, cette peine attachée par Dieu à l'oubli de nos devoirs et à l'amour des choses frivoles. Sauront-elles prendre quelques heures pour surveiller les intérêts de leur maison, pour savoir comment se conduisent les personnes attachées à leur service ? Non pas : elles passeront les longues heures de leur journée, étendues sur leurs divans, en compagnie de quelques oisifs comme elles ; elles penseront à la toilette du soir ; elles liront quelques romans bien vides pour l'âme, bien dangereux pour le cœur, et après avoir si bien employé leur temps, elles s'étonneront de s'ennuyer toujours, partout et de tout. Nous leur répéterons ici ce passage des *Passions* :

“ Femmes oisives et nonchalantes, qui passez des bras du sommeil sur les moelleux coussins de vos divans, qui ne voyez jamais le lever de l'aurore, et qui ne payez point à la société votre dette, l'ennui vous consume, répand ses langueurs sur vos traits ; venez voir ces mères de famille qui se font un bonheur du travail, ces saintes filles qui sont la providence du malheur, les anges de la souffrance. Là, vous trouverez le remède à l'ennui qui vous ronge, vous serez frappées de honte en voyant leur vertu payer la rançon de votre inutilité, et vous vous demanderez comment vous avez pu oublier que la paix du cœur et le repos de l'âme ne s'allient qu'avec la pratique des devoirs et jamais avec la fainéantise.”

JALOUSIE.

Une des plus mauvaises passions du cœur de femmes, c'est la jalousie.

Les femmes sont plus jalouses que les hommes. Les intérêts qu'elles ont à ménager dans leurs affections sont plus nombreux, leurs tendances égoïstes viennent fortifier la pente naturelle qu'elles ont à la défiance, au soupçon, à la rivalité. Leur vie et leur bonheur sont une sorte de guerre perpétuelle dans laquelle elles triomphent ou succombent. Presque toujours préoccupées du désir instinctif de plaire, elles pensent que les autres femmes y tendent ainsi qu'elles, et que les hommes ne sauraient être indifférents à ces tentations de toute sorte que l'amour, la coquetterie sèment devant eux.

D'un autre côté, les femmes sont persuadées que les hommes sont changeants et disposés à l'inconstance. Nous nous sommes expliqué à cet égard ; nous croyons que le cœur de l'homme est plus constant que celui de la femme ; seulement, il est plus volage, mais ne perd pas pour cela l'amour vrai, durable, profond qu'il a dans le cœur. Ici, nous n'approuvons pas cette tendance, nous constatons un fait. Nous sommes du reste prêt à convenir que la jalousie d'une femme est suffisamment justifiée par ce genre d'infidélité des hommes. Il est tout naturel que la femme donnant un amour entier, exclusif, veuille obtenir en retour un sentiment semblable, et ne pas permettre un partage tant petit qu'il soit, et qu'elle croit toujours plus grand qu'il n'est réellement.